

coupables ; et si l'on peut s'indigner saintement contre un coupable, un malade a droit à une compassion sans mesure."

Ses intentions, au reste, n'étaient pas douteuses : " Je suis purement catholique ; je crois et professe ce que professe et croit l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Pour savoir ce que je dois croire et penser, je ne regarde pas les philosophes, je regarde les docteurs de l'Eglise, je n'interroge pas les sages, ils ne pourraient pas me répondre. J'interroge plutôt les femmes pieuses et les enfants, ces deux vases de bénédiction, parce que l'un est purifié par les larmes, et que l'autre est embaumé des parfums de l'innocence."

N'avez-vous donc pas d'amour-propre ? lui écrivait un jour un ami le comte Rackinski, ambassadeur de Prusse, à Madrid, seriez-vous le seul à n'en point avoir ?

— Oui, hélas ! j'ai de l'amour-propre, répondait Cortès, mais c'est cependant comme si j'en étais dépourvu, car je m'efforce de le dominer avec le secours de la foi. Le chrétien a de l'amour-propre tout comme celui qui ne l'est pas, à cette différence près, que l'un l'a sous les pieds et l'autre dans la tête "

Les lettres où il s'épanche dans un cœur ami sont tour à tour charmantes de simplicité, de gai naturel, ou touchantes par leur émotion communicative qui jaillit spontanément du fond de sa riche nature et de sa grande humilité. " Je n'ai pas le courage d'écrire, je suis tout à la nature et à mes parents, dit-il dans une lettre à Louis Veuillot. Je laisse passer et repasser, devant moi comme autant d'ombres chères les jours de mon enfance, et je me fais petit pour être heureux, convaincu de cette vérité que celui-là seul qui se fait petit goûtera de véritables jouissances en ce monde. Oh ! que l'ignorance des enfants et des petits est une chose mystérieuse et charmante ! Les petits ignorent la botanique : tant mieux pour eux, parce que la nature leur appartient avec toute sa magnificence. Ils n'analysent pas les mystérieux rapports avec la famille : tant mieux pour eux parce que la famille a pour eux et pour eux seuls des trésors de tendresse et d'amour. Ils n'analysent pas Dieu : tant mieux pour eux mille fois, car Dieu se donne à celui qui le regarde toujours, rien que pour le regarder.

" J'ai avec moi *Fray Luis de Grenada*, qui est le premier mystique du monde, et dont je vous ferais cadeau, si vous aviez le bonheur de comprendre sa langue, qui n'est pas la langue